

Belle famille de soldat

Tournier Eugène Clément

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Tournier Eugène Clément** donne les informations suivantes :

Lors du conseil de révision de la classe 1892, il a déclaré résider à Toulouse (Haute-Garonne) et être élève ecclésiastique.

Il est né le 26 mars 1872 à Garrigues (Tarn), fils de Jean Tournier et de Maury Clémentine, domiciliés à Toulouse (Haute-Garonne), Croix Daurade.

Il avait les cheveux et les sourcils châains, les yeux marron, le front découvert, la bouche moyenne, le nez épaté, menton rond et le visage ovale. Il mesurait 1.62 m. Il avait un degré d'instruction de 3.

Pour son service militaire, il a tout d'abord été ajourné deux ans pour faiblesse et classé service auxiliaire.

A déclaré le 1^{ier} octobre 1896 être curé à Fronton.

Passé dans la réserve de l'armée d'active le 1^{ier} novembre 1896.

Passé dans la réserve de l'armée territoriale.

Le 14 mars 1913, a déclaré être curé à Cazères.

Il a été classé dans le service armé par la commission de réforme de Toulouse du 19 décembre 1914.

Appelé à l'activité le 25 janvier 1915 à la 17^e section d'infirmiers militaires de Toulouse, arrivé au corps le dit jour.

La photo ci-contre, non datée, présente des infirmiers de la 17^e section d'infirmiers militaires de Toulouse pendant la Guerre de 1914.

La composition n'est pas détaillée.



Passé à la 24^e section d'infirmiers militaires le 1^{ier} septembre 1918.

Envoyé en congé illimité de démobilisation le 4 janvier 1919 au dépôt démobilisateur de la 17^e section d'infirmiers militaires, se retire à Cazères.

Libéré des obligations du service militaire le 1^{ier} octobre 1919.

Campagnes : contre l'Allemagne :

Intérieur : du 15.01.1915 au 03.01.1919.

Ci-dessous, deux lettres écrites par Clément Tournier, curé doyen de Cazères et infirmier, adressées à Louis Lécussan et conservées par sa petite-fille Mme Galy de Cazères.

le 29 / 4 / 1918

Mon cher ami

Je tiens à vous dire que récemment au matin de l'anniversaire j'étais de cœur auprès de vous pour prier à l'intention du cher et vénéré défunt et de vous tous qui restaient pour donner l'exemple et consoler votre curé. Vous pensez bien que votre famille est l'une de celles qui me sont les plus chères parce qu'elle le mérite et qu'elle m'a d'ailleurs témoigné toujours un particulier attachement.

Vous pensez bien que je regrette vivement d'être éloigné d'une paroisse qui me préoccupe parce que je l'aime de tout cœur et que j'aurais voulu continuer de servir. La séparation cessera bien un jour. Espérons et prions dans ce but.

Ici je pourrai être plus malheureux. Ma santé reste bonne. Nous vivons la vie du front et sans être au danger nous sommes assez rapprochés des lignes puisque les obus tombaient à peine à quelques kilomètres. Les nouvelles reçues de Cazères me font grand plaisir. C'est là-bas que mon cœur va et reste. Et c'est pour Cazères que j'offre les sacrifices de mon existence actuelle.

Transmettez mon meilleur souvenir à tous les vôtres qui vous entourent ; embrassez pour moi votre fillette que je bénis. Dites un amical bonjour à votre beau-père et à sa famille. Priez tous pour moi comme je le fais pour vous et votre frère. Et croyez à mes sentiments bien affectueusement dévoués.

C. Tournier infirmier ambulance 10/13 secteur 48

Remarque : A propos du « cher et vénéré défunt » cité en début de lettre, M. Marc Galy pense qu'il s'agit probablement de Louis Lécussan, dit Louiset, décédé le 19 avril 1917, à l'âge de 91 ans et qui était le grand-père et parrain de Louis, à qui était adressée cette lettre.

Le 30 novembre 18

Bien cher Lécussan

C'est dans le Luxembourg Belge que votre aimable mot me parvient. Nous marchons sur les pas de la victoire. En repos depuis trois jours après avoir fait 140 Kilomètres à pied nous poursuivons peut-être notre route jusqu'au Rhin. Nous passons partout sous des arcs de triomphe dans des villages pavés.

J'espère bien être de retour parmi mes chers paroissiens dans la première quinzaine de janvier au plus tard. C'est une joie pour moi d'apprendre que vous êtes tous en bonne santé et de vous remercier de vos vœux de fête. J'ai célébré la Saint Clément du 21 novembre à Sedan dans l'allégresse publique et l'apothéose d'une retraite aux flambeaux.

Mon meilleur souvenir à votre famille et à la famille Audillard avec la nouvelle assurance de mon fidèle et cordial dévouement.

C. Tournier ambulance 1/21 secteur 46

En hommage à Clément Tournier (1872-1949)

Curé – doyen de Cazères et combattant de la Grande Guerre 1914-1918

En septembre 1915, l'Abbé Clément Tournier, curé doyen de Cazères, soldat infirmier à l'Hôpital auxiliaire 15, Ecole de commerce à Toulouse, eut l'idée de publier une « correspondance mensuelle » en regroupant les informations qu'il recevait des Cazériens aux combats et de la diffuser à l'ensemble des familles et des combattants dans leurs divers régiments. Il lui donna le titre : Les Cazériens à la Guerre.

Voici ce qu'il écrivait dans l'éditorial de septembre 1915 :

« ... j'ai résolu de m'entretenir désormais avec vous, chaque mois, au moyen d'une longue lettre imprimée....

« Ma situation de prêtre-soldat me confère le droit et m'impose le devoir de prendre cette initiative....

« Après un an de guerre, nous souhaitons tous la fin prochaine de ce fléau. Plaise donc à Dieu que la publication présente dure à peine quelques mois. Mais, ignorants de l'avenir, envisageons le froidement. Il faut que, sans murmure, sans lassitude, en face du sacrifice, combattants et non-combattants persistent dans la commune obstination de vaincre.

...

« Il y a quelques jours, le Président du Conseil des Ministres s'écriait, faisant un appel nouveau à l'Union Sacrée :

« Fidèles au passé de la France, sans rien abandonner de leurs idées, tout en respectant les croyances qui, au moment du péril peuvent donner plus de forces à l'homme, les fils de la Révolution française et de la France de Jeanne d'Arc se sont levés et sont allés sur les Champs de Bataille portés par un idéal sans lequel il n'y a plus de soldats, mais simplement des mercenaires.

« La France continuera à combattre !

« Qu'on le sache bien, nous ne déposerons les armes qu'après avoir assuré la liberté au Monde, restauré l'héroïque Belgique, repris notre Alsace-Lorraine ...»

Editorial d'octobre 1915

« Toutes vos lettres me remercient chaudement de l'envoi des **Cazériens à la Guerre**, et se plaisent à qualifier heureuse mon initiative.

« Publier les nouvelles des frères d'armes dispersés, en exaltant leur héroïsme obscur ou notoire ;

« Transmettre aux familles de Cazères le salut de vos cœurs qui, fidèles au devoir, souffrent pour elles et pour la France...

« ...Proclamer jusqu'à vos tranchées lointaines, l'affection administrative qu'à chacun votre conduite inspire, au pays natal, et, par des cris d'espoir, chasser comme un vilain boche le « cafard » tentateur ;

« Servir de médiateur entre le ciel et vous,

« Enfin, porter à tous le mot d'ordre »Tenir et Vaincre »,

« Magnifique et glorieuse mission,

« Aussi serai-je heureux de rester...

Votre agent de liaison !

Editorial de Novembre 1915 : Aux Cazériens Combattants d'Artois et de Champagne :

« Mes chers Amis, Bravo !

« Grâce à votre héroïsme victorieux, nous avons vécu des heures de fierté reconfortante. L'élan de l'attaque dans l'oubli de votre vie propre, la ténacité sous la mitraille et l'avance réalisée ont conquis l'admiration universelle et légitiment les plus beaux espoirs.

« Allez-y de plein cœur ! » avait ordonné Joffre. Et vous y êtes allés en vagues irrésistibles, merveilleux d'impétuosité.

« Gloire à vous, artilleurs inlassables dont l'ouragan de fer et de feu a préparé l'assaut !...

« Gloire à vous, braves marsouins des 6°, 22°, 24° 42', 44',... alpins du 159°,... fantassins des 15°, 80°, 83°, 143°, 159°,... chasseurs du 9°,...Zouaves du 2° mixte,... et autres Cazériens dont j'ignore le régiment !

« Gloire à vous, héros obscurs tombés au Champ d'honneur et survivants de combats sauvages, qu'aucune citation officielle ne signale aux applaudissements de vos compatriotes, mais qui ne méritaient pas moins la reconnaissance émue du pays !

« Qui redira le courage d'une marche en avant, sur un sol bouleversé, boueux, jalonné de cadavres, sous le feu des balles, des grandes, des obus, des mitrailleuses... Jusqu'aux tranchées redoutables qu'il faut franchir, jusqu'aux batteries foudroyantes qu'il faut capturer de haute lutte...

« La conscience du devoir patriotique vaillamment accompli vous félicite ; la France, dont votre bravoure a fait progresser la cause, vous remercie ; Dieu, qui rémunère tout acte vertueux, vous a vus : réjouissez-vous !

« Vainqueurs et victimes de Souchez, de Roclinourt, de Souain, de Tahure, de Massiges..., Cazères est fière de vous ! ».

Editorial de décembre 1915 : Aux Cazériens, combattants de Serbie

« Mes chers amis,

« Un instant, nos regards se détournent du front de France, où le calme semble momentanément revenu, pour se porter vers l'Orient en feu.

« La Serbie martyre a crié « Au secours ! ». Va-t-elle être écrasée par l'assaut des troupes austro-allemandes et les coups de la Bulgarie félonne ? Et chevaleresquement la France s'est mise en route pour aller défendre les faibles contre les forts.

« Avant de faire la jonction avec la vaillante armée serbe, il faut traverser la Macédoine. De Salonique à Monastir s'étend ce pays accidenté où se perpétuent les mœurs,, les coutumes et les sentiments des ancêtres primitifs.

« ...O Français, o Cazériens qui débarquez à Salonique et remontez le Vardar, chevaliers d'une noble cause, vous ne contribuez pas seulement à la victoire de notre drapeau en Orient...

Editorial de janvier 1916 : A nos poilus

« Mes chers amis, **Bonne année !**

« Mon cœur de soldat et de prêtre vous exprime ses souhaits avec une sincérité et une ferveur dont vous ne doutez pas...

« Bonne année pour votre santé physique ! Au fond des tranchées gluantes, envahies par la neige et la pluie, vous restez stoïques, glorieusement boueux.

« Qu'à votre pauvre corps, flagellé par les frimas, exposé à la mitraille, la force ne manque jamais.

« Bonne année pour votre santé morale ! En persévérant dans la ténacité et l'espérance, malgré la longueur et les périls des hostilités et les complications orientales, vous continuerez d'émerveiller le monde et de hâter l'heure de la victoire... »

« Le 26 décembre dernier, l'un des plus illustres artisans de notre triomphe, le Général de Castelnau, de retour de Salonique, disait à nos compatriotes d'Athènes : « Que vos pensées aillent toujours à ceux qui, sur le front, défendent vaillamment la Patrie »

« Ayez confiance : vous pouvez compter sur la victoire avec une certitude mathématique ».

« ... Année nouvelle, sois celle de la Victoire et du retour définitif au foyer ».

Editorial de Février 1916 : Vers l'avenir

« Mes chers amis,

« ... Je songe à mon pays bien-aimé. Frappé dans ses forces vives, il porte depuis dix-huit mois, comme une balle indésirable, le poids de la guerre.

... L'heure viendra de l'extraction de la balle, l'heure où, sous la main de la Providence, les événements de la guerre arrêteront leur cours meurtrier.

« D'après les termes d'une interview récente, le roi Constantin de Grèce, beau-frère du Kaiser, doutant de la puissance de l'Allemagne, admet que l'épuisement économique puisse le contraindre à implorer la paix.

« Donc, tout prend fin en ce monde, même les fléaux. Un instant affaibli,..., la France poursuivra sans retard son œuvre de civilisation chrétienne et de paix, toujours au premier rang des peuples chevaleresques.

« Donc, Cazériens, un regard confiant vers l'avenir !

Editorial de mars 1916 : Les batailles de Verdun

« Mes chers amis,

« Elle dure depuis dix jours acharnée, gigantesque, effroyable, plus sanglante peut-être que toutes celles qui l'ont précédée sur notre front. Ne fallait-il pas que l'Allemagne essayât d'atténuer par un succès l'impression qu'avait produite dans l'univers la grande victoire des Russes à Erzeroum ?

« Les bataillons d'attaques, en masses formidables, se sont rués, se ruent encore contre nos positions, et nos 75 ont beau fauché sans pitié, sans relâche, les boches renouvellent leurs vagues indéfinies. Et Guillaume II cruel assiste au carnage !

« ...O Français, nos camarades, nos frères, qui résistez en héros à la fureur de ces assauts terrifiants, et repoussez l'ennemi dans l'élan d'une énergique contre-offensive, malgré les rafales de la mitraille et des tempêtes de neige, nous éprouvons l'angoisse de vous savoir en péril et l'espérance de vous devoir le salut !

« Eh vous, Cazériens, ... Hâtez-vous de nous dire que, rouges de sang, noirs de poudre, blancs de neige, vous défendez la Patrie d'un courage farouche et que vous restez victorieux...

Editorial d'avril 1916 : Pâques rouges !

« ...Les villages sont détruits, les terres bouleversées, les arbres abattus, les rivières troubles. Sans relâche la canonnade assourdit, la bataille fait rage, et le sang coule.

« O Verdun, qui résistes victorieusement à de formidables assauts, et arrêtes, en le décimant, un ennemi déconcerté, tu couvres l'horizon de France des couleurs du combat, des couleurs qui finiront par resplendir en pourpre d'apothéose !...

« Pâques rouges de la zone de feu, soyez pour l'âme de nos soldats des Pâques fleuries !

« Car à l'image de la nature, l'âme tressaille, fleurit et s'épanouit en ardeurs généreuses, en enthousiasme, en force, en espérance....

Editorial de mai 1916 : L'énergie

« Rien ne vaut l'énergie, chez un homme, pour le grandir à ses propres yeux et l'imposer au respect d'autrui.

Energiques, ils le sont à un sublime degré, les soldats qui combattent sur le front de Verdun, affirmant leur volonté de couvrir la place malgré l'acharnement des assauts répétés, de repousser les boches déçus et de conquérir par leur tenace vaillance, l'admiration du monde. Ils sont dignes de vaincre et ils vaincront !

« Energiques, vous qui résistez à tant d'épreuves, soyez-le toujours ! Au fond des tranchées soumises à des bombardements intenses, ou sous des bois qui vous dérobent à la vue des ennemis, soit dans l'action, soit au repos, vous haussez votre valeur morale au niveau des événements. Le péril incessant vous inspire des pensées et vous dicte des décisions graves. Un Changement, une conversion s'opère en vous....

« ... Energiques vous êtes, énergiques vous resterez !

Editorial de juin 1916 : Les muguetts de Reims

« Mes chers amis,

« Les soldats de France ont des attentions exquises. Ils se flattent de rester chevaleresques en face des cruautés systématiques des barbares d'outre-Rhin.

« Sans qu'il s'en doute peut-être, l'un d'entre vous a fait un geste d'une grande beauté symbolique. Certain artilleur territorial vit dans les bois voisins de Reims. Il les parcourt. Il y remarque et admire des muguetts qui s'ouvrent sous le soleil printanier, indifférents à la canonnade proche...

« Et, la pensée pleine de la famille absente, il les cueille à son intention, avec amour : et la gerbe est reçue à Cazères aussi gracieuse aussi fraîche, aussi odorante qu'au matin de son départ, malgré les heurts d'un long voyage...

« Ah ! Les boches destructeurs, sauvages d'instinct, grossiers d'idéal, se sont acharnés contre la cathédrale de Reims, comme ils s'obstinent impuissants et rageurs sur le front de Verdun, à l'assaut du Mort-Homme et de la côte 304. Mais leur mitraille s'entête vainement à vouloir tout anéantir. Sous la gueule de leurs canons, les muguetts fleurissent impassibles et narquois !

« Chers Camarades, ô Poilus poussiéreux, souvent rompus de fatigue, parfois rougis par quelque blessure, toujours à la merci d'un péril menaçant, les muguetts... ce sont votre courage, votre ténacité, votre héroïsme, votre confiance, que rien n'ébranle et ne peut abattre, qui traversent indemnes les ouragans terribles, qui persistent, après 22 mois de guerre, à fleurir aussi fraîchement vigoureux qu'aux jours enthousiastes du début de la campagne !

« Les muguet fleurissent, annonceurs de victoire !

« D'apparence fragile, les muguet seront plus forts que toute l'artillerie allemande...

Editorial Juillet 1916 : Le Frisson

« Mes chers amis,

« A cette heure, notre attention fière ne se tient pas uniquement fixée sur la défense de Verdun, où beaucoup d'entre vous ont déployé ou déploient encore un héroïsme et une résistance immortelle.

« Elle est sollicitée de divers points de l'horizon par le bruit de furieuses canonnades.

« Sur le front oriental, d'une poussée irrésistible, les Russes ont bousculé les Autrichiens et conquis la Bucovine. Un immense butin, 200 000 prisonniers atteste l'importance de leur victoire. Les boches en frémissent d'inquiétude et tentent vainement de refouler les flots moscovites.

« Vers le Trentin, les Italiens n'ont-ils pas repris les positions perdues naguère ? Opérant en des régions montagneuses où tout progrès double la valeur de l'attaque, ils pressent l'ennemi démoralisé.

« Et les Anglais, que font-ils entre Ypres et la Somme ? Ils préludent, dit-on à l'action imminente des troupes par le formidable bombardement des lignes ennemies.

« Est-ce l'heure de l'offensive général, de ce mouvement simultané des Armées de l'Entente pour culbuter sur tous les fronts, les masses adverses ?...

« On se croirait à la veille d'évènements décisifs. Que sera demain ?...

« Si confiant qu'on soit en l'issue de la lutte, on éprouve, au fond de l'âme, un émoi troublant, on tressaille d'un patriotique frisson !

« Frisson d'admiration chaude pour la vaillance de nos soldats qui, pleinement conscients de leur rôle de défenseurs, d'une très noble cause et de vergeurs des crimes boches, affronteront tous les obstacles pour accomplir leur mission...

« Frisson d'affection alarmée par la crainte des périls mortels, auxquels, beaucoup pourront succomber glorieusement...

« Frisson d'espérance en la victoire finale, qu'on souhaite, qu'on escorte, qu'on pressent, de voir resplendir derrière la voile qui nous cache demain...

« Qu'à son heure providentielle, Dieu, comblant nos désirs vienne apaiser ce frisson, qui m'étreint plus intimement encore quand je pense à vous tous, chers Cazériens !

Editorial d'août 1916 : L'effort commun

« Mes chers amis,

« Honneur à ceux d'entre-vous qui ont pris part aux victorieux combats de la Somme !

« A leur bravoure et à leur abnégation rendons un hommage reconnaissant.

« Ainsi, les progrès de nos troupes, poursuivis jusqu'aux portes de Péronne, accroissent nos motifs de confiance au début de la 3^e année de la Guerre.

« Et, sur les positions voisines des nôtres, en liaison avec nos armées, les Anglais triomphent de la garde prussienne.

« Et les Russes de Broussilof et du Grand-Duc Nicolas, vainqueurs des Austro-Boches et des Turcs, avancent en masses profondes, irrésistibles à travers la Galicie et l'Arménie.

« Vaincus, nos ennemis le seront : l'impuissance de leurs contre-attaques l'atteste. Aussi bien doivent-ils comprendre que vaine sera leur résistance à l'effort commun des Alliés.

« Cet effort est fait sans doute, en première ligne, du génie stratégique des généraux, du courage des soldats, de l'efficacité du tir des canons.

« Mais, ne l'oublions pas, à cette œuvre collaborent aussi, quoique plus modestement, les indispensables services de l'arrière.

« Pourraient-ils vaincre, nos héroïques combattants, si les ouvriers des arsenaux et des usines de guerre ne leur fournissaient les munitions nécessaires ? Et nos blessés guériraient-ils de leurs nobles plaies sans l'intervention dévouée des médecins et des infirmières ?

« Me voici affecté, depuis quelques jours, à une formation sanitaire qui hospitalise les mobilisés de la Poudrerie de Toulouse atteints de maladies, de brûlures, de blessures : car, ils ne sont pas rares ceux qui, dans cette immense et nouvelle cité de 20 000 poudriers, tombent en accomplissant leur tâche obscure, mais pourtant glorieuse au regard de la Patrie, puisqu'elle hâte l'heure du triomphe.

« Chacun à sa place, concourt à la Victoire...

Changement d'adresse : L'hôpital auxiliaire 15 établi dans l'Ecole de commerce, vient d'être fermé, faute de blessés. L'Abbé Tournier est affecté à l'hôpital complémentaire 42, exclusivement réservé aux malades et aux blessés de la Poudrerie de Toulouse. Il occupe les locaux de l'Ecole normale de jeunes filles, quartier de la Croix de Pierre.

Editorial de septembre 1916 : Un livre

« Mes chers amis,

« En septembre 1915 parut le premier numéro des « Cazériens à la Guerre ». Voici donc l'anniversaire de notre publication.

« Anniversaire d'une initiative heureuse, j'en conviens, puisque, en me conférant le précieux rôle d'agent de liaison entre Cazères et tous ses soldats, elle m'a valu la grande joie de mieux vous connaître et de répondre à vos secrets désirs.

« Que de lettres délicieuses j'ai reçues, touchantes de confiance intime et vibrantes de patriotisme ! J'en reproduis des extraits. J'ai publié les citations gagnées par mains d'entre vous sur les champs de bataille. J'ai rendu hommage à la mémoire de nos héros qui se sont vaillamment sacrifiés à la cause de la France.

« N'est-ce pas glorifier, à juste titre, la petite patrie, et du même coup venger le Midi des calomnies insultantes que d'aveugles ignorants lui prodiguent ?

(Ndr : L'Abbé Tournier fait ici allusion à la déclaration en août 1914 de M. Gervais. Sénateur de la Seine : « Les Troupes du Midi ont flanché » lors de la Bataille de Lorraine à la mi-août 1914).

« Dans les veines des Poilus gascons circule un sang aussi généreux que dans celles des gars du Nord. Ils sont tous frères, souffrant des mêmes épreuves, résolus à triompher, au péril de leur vie, des efforts désespérés de l'ennemi commun.

« Nous vivons des temps épiques. Les exploits se multiplient comme les étoiles. Beaucoup resteront inconnus. Mais pour l'édification des générations futures, le devoir s'impose de sauver de l'oubli ceux qu'on peut recueillir. Et c'est mon ambition, inspirée par l'ardeur de mon affection pour vous, de fournir aux Cazériens de l'avenir un livre local tout frémissant des dévouements patriotiques des Cazériens de la Grande Guerre.

« Close, elle ne peut l'être encore la série de ces dévouements, puisque les hostilités durent toujours. Mais en prenant une envergure mondiale les opérations militaires confirment nos raisons d'espérer.

« Sur tous les fronts, l'avance des Alliés s'accroît. Et l'intervention de la Roumanie ne vient-elle pas d'éclater à l'heure opportune pleine de promesses de succès pour notre cause ? Elle consterne les Austro-Boches ; Elle nous réjouit et nous enthousiasme...

« Plusieurs d'entre vous, je le sais, soucieux de conserver les Bulletins mensuels les expédient à leurs familles. Mais combien de ces fascicules fragiles s'égareront ou se froissent. Ne regrettez pas leur disparition.

« La matière des numéros parus ou à paraître, gardée par mon ordre chez l'imprimeur, formera, à la fin de la guerre, un livre que chaque famille voudra sûrement posséder.

« Chers amis, ce riche volume perpétuera votre histoire héroïque.

« Ses pages seront comme des feuilles de laurier, symboliques du triomphe ».

Editorial d'octobre 1916 : Les avions

« Mes chers amis,

« Depuis quelques jours, l'aviation française déploie une activité très intense, accomplissant des prouesses qui manifestent une incontestable supériorité sur l'aviation allemande. Quels services rendus à l'armée par nos avions de reconnaissance et nos avions de combat !

« Ces oiseaux aux ailes puissantes s'élèvent, planent, survolent les lignes ennemies pour découvrir l'organisation cachée ou se précipitent sur leurs rivaux pour les abattre. Surprenant d'audace ils vont même jeter l'effroi sur les usines Krupp, à l'heure où une reprise de l'offensive anglo-française, en Picardie, délogeant les Boches de la forteresse de Comblès, les oblige à un coûteux recul, et célèbre ainsi glorieusement l'anniversaire des attaques de Champagne.

« Dans la cinquième arme y a-t-il des Cazériens ?

« Je n'en crois connaître qu'un seul qui effectue d'utiles repérages à bord d'une « saucisse ». Mais beaucoup, mais tous, à mon avis, peuvent lui appartenir.

« A nos aviateurs il faut du sang-froid, du courage, de la décision. Ils dominent les détails du paysage sans les négliger et agissent dans la pleine maîtrise de leurs moyens.

« Chers amis, qui seriez parfois tentés de vous laisser étreindre par les périls de la tranchée ou les fatigues de l'arrière, et qui, soucieux des besoins de la famille aimée, sentiriez le cœur prêt à se plaindre de la longueur de l'épreuve, montez, sur les ailes de la foi et de l'espérance, vers les hautes régions.

« Embrassons l'horizon d'un regard plus éclairé, vous saisissez alors la valeur et l'efficacité des sacrifices consentis par les fils de France en faveur du salut de la mère commune. Vous comprendrez que la certitude de vaincre commande la ténacité. Plus rapprochés du ciel, vous rapporterez sur terre la fermeté d'âme et la paix intime, dons de Dieu. Soyons ainsi de bons aviateurs ! ».

Editorial Novembre 1916 : Les morts

« Mes chers amis,

« L'office de la Toussaint est achevé : nous revenons du cimetière. Un doux soleil d'automne éclaire, en face, les hauteurs de Saint-Michel que dominent les hauteurs des Pyrénées Ariégeoises.

« Dans ce paysage de paix, où la nature poursuit tranquillement son œuvre, où les feuilles tombent sans secousse des arbres intacts, ma pensée s'envole vers vous, combattants lointains, qui traversez des paysages de guerre tout dévastés par la violence des canons.

« Pendant que je bénissais le cimetière, à la fin du Libera, je me considérais comme votre représentant auprès des tombes, affectueusement ornées par vos familles, au fond desquelles dorment vos chers disparus....

« Et puis, mon âme sacerdotale, dont la tendresse accompagne, de sa sollicitude constante et souvent alarmée, tous les Cazériens, va, du front d'Alsace au front de Belgique, dans ces bois et ces enclos funèbres où de multiples et modestes croix marquent les tombes de nos héros.

« Ici et là reposent des Cazériens. Je m'agenouille et je prie. Une atmosphère d'abnégation et d'héroïsme m'enveloppe : et je vénère les restes mortels de ces glorieux défenseurs de la Patrie. Mais ma pensée s'élève avec la croix.

« Ils ne sont pas morts ! Leur âme impérissable survit éternellement !

Vous savez que mourir n'est pas la fin suprême ;

Et l'aurore entrevue au bord de la nuit blême

Vous paraissait moins belle et moins riche en clarté

Que le ciel d'Orient de l'Immortalité !

« Oui, de leur voix d'outre-tombe, les Cazériens, victimes de la guerre, proclament l'existence d'une autre vie où les héros et les saints, et les membres épars des familles chrétiennes se retrouvent dans la commune joie des récompenses divines !...

Chronique de novembre 1916: A l'Hôpital 35 de Toulouse :

L'hôpital complémentaire 35 à Toulouse d'une direction et d'un fonctionnement excellents est quelque peu Cazérien.

Le curé doyen de Cazères y est infirmier, sous les ordres d'un sympathique et très dévoué caporal, M. l'Abbé Gilet, ancien vicaire de Cazères et curé de Venerque. Un autre infirmier l'y avait précédé : M. l'Abbé Brunel, aussi ancien vicaire de Cazères et curé de Saint-Michel, qui vient de partir pour la zone des armées. Et le Docteur Courtade, aide-major, revenu en France après avoir été très éprouvé par les fièvres contractées pendant la dure campagne de Macédoine, a été affecté à l'hôpital 35, en qualité de médecin traitant, pour le plus vif agrément de son entourage et le plus grand profit de ses malades.

Editorial de décembre 1916 : La poudrerie de Toulouse

« Mes chers amis,

« Ce matin, la pluie tombait abondante, et je songeais mélancoliquement aux souffrances des soldats qui piétinent la boue des tranchées. Ce soir, le soleil s'est mis à reluire, et je m'imagine que, sur le front, le temps plus serein réjouit aussi l'âme de mes chers Cazériens.

« De la salle d'opérations où je me suis réfugié pour vous écrire, j'entrevois des centaines de cyclistes qui courent le long de la Garonne, vers Empalot, à l'appel de la sirène. Dans quelques minutes sonnera l'heure de la rentrée à la Poudrerie. La fumée s'élance noirâtre des hautes cheminées de cette immense ville industrielle qui a surgi de terre en une année et qui va bientôt étendre ses constructions jusqu'à Portet.

« Là, 25 000 hommes travaillent jour et nuit. Français, Annamites, Tonkinois, Sénégalais, prisonniers boches se rencontrent. Ils fabriquent ou contribuent, par des occupations annexes, à la fabrication des poudres.

« D'une activité sans repos la science, dont les progrès causent à l'humanité une juste fierté, s'ingénie à découvrir les procédés les plus rapidement et les plus effroyablement efficaces pour détruire l'humanité... N'est-ce pas une faillite de la science ?...Triste nécessité, mais nécessité tout de même. Pour vaincre, il faut de la poudre, des munitions, des armes. On ne doit négliger aucun moyen d'accroître la force offensive de nos admirables troupes et de hâter ainsi la fin victorieuse de la guerre. Mais, avant d'atteindre cette fin souhaitée, il y aura encore des épreuves à subir. Envisageons-les de sang-froid.

« L'apôtre Saint-André, dont le 30 novembre ramène la fête, salua, d'une âme surnaturellement réconfortée par l'amour de Jésus-Christ, la croix qui allait servir à son supplice. Que d'amour de la France et le souci de son avenir nous soutiennent !

« Et que l'illumination féérique, dont s'embrase la Poudrerie, chaque soir, au crépuscule, apparaisse comme une clarté permanente d'espérance... »



Editorial de Janvier 1917 : Sursum corda ! (Elevez vos cœurs)

« Mes chers amis,

« Haut les cœurs ! C'est le cri qui jaillit de mon âme à l'aurore de l'année nouvelle.

« Parfois, des natures déprimées par les épreuves se courbent et traînent en murmurant le poids de leurs maux.

Qu'elles se relèvent ! Les maux présentas auront un terme.

« Contrairement à nos désirs, sans doute, 1916 ne fut pas l'année de la Victoire définitive et du retour au foyer. L'entrée en ligne de la Roumanie nous réserva des déceptions. La force de la Résistance de l'Allemagne n'est pas encre épuisée. Mais ses propositions inacceptables de paix témoignent de sa détresse intérieure et des embarras même où la mettent ses conquêtes territoriales. Mais nos victoires de Verdun et de la Somme nous confirment dans la certitude que l'admirable endurance française aura finalement raison des efforts teutons.

*« Haut les cœurs, malgré l'amertume des deuils dont la meurtrière mitraille affligea maintes familles de Cazères ! Saluons les exemplaires et inoubliables héros qui tombèrent au cours de l'année 1916 : **Colonel Daydé, Louis Darras, Alphonse Rochefort, Lieutenant Séverac, Jules Auguères, Paul Sans, Léon Buchet, Louis Rey, Pierre Valentin...***

*« Pour eux, victimes dignes de récompense, **Bonne année** dans la gloire et la félicité du Paradis !*

*« Pour vous, chers amis, qui restez vivants et fermes dans le devoir, **Bonne année** de santé physique, d'élévation morale, de confiance en Dieu à qui mon âme très affectionnée de pasteur et de frère d'armes demande ardemment de vous garder, de vous ramener victorieux en 1917 dans ce cher pays de Cazères, où pour vous l'on prie fidèlement, où l'on compatit à vos souffrances, où l'on se glorifie de votre valeur, d'où vers vous les cœurs et les bras se tendent !*

Editorial de mars 1917 : Le froid

« Mes chers amis,

« Au cours de cette guerre – le plus épouvantable des fléaux qui ont tourmenté le genre humain depuis l'origine du monde – aucune épreuve, semble-t-il, ne vous aura été épargnée.

« Sur terre, c'est le péril des engins meurtriers inventés par le génie d'une barbare civilisation : qu'il s'agisse d'une offensive ou d'une défensive, hors des tranchées ou dans les sapes, on reste à la merci de leurs coups mortels.

« Sur mer, on court les risques plu angoissants d'un torpillage. Et si, durant trois étés, la chaleur vous accabla, les pluies des autres saisons aggravèrent les tortures d'une existence que, sans des secours providentiels et le réconfort d'une patriotique élévation de cœur, on aurait cru humainement insupportable.

« Dans une page éloquentة Henri Lavedan a dépeint les afflictions et la noblesse du « soldat d'aujourd'hui obligé par le destin d'épouser la boue. Cette union douloureuse devient féconde en actes immortels ; les graines de la patience et du courage, les lys du sacrifice lèvent dans cette frange come dans leur terrain... ».

« Mais cet hiver, la boue liquide s'est solidifiée, la neige l'a recouverte, et le froid vous a saisis de ses âpres étreintes, persistant qui gelait pain et vin, et gerçait les visages jusqu'à l'ensanglanter. De ce supplice nos pères, combattants de 1870, endurèrent les cruautés. Il vous manquait de les subir. Et désormais, vous surpassez les plus éprouvés et les plus héroïques guerriers de France.

« Autrefois, pour attester son absolu dévouement à la cause du christianisme, l'apôtre Saint-Paul énumérait ses multiples tribulations.

*« Et vous aussi, chers amis, à l'heure du retour, vous souvenant de tous vos maux, pourrez fièrement vous écrier : « **Que n'avons-nous pas souffert pour le salut et la grandeur de la France ?...** »*

Editorial d'avril 1917 : Les rameaux

« Mes chers amis,

« Ce fut un jour de triomphe. Au septembre des miracles stupéfiants que Jésus accomplissait en faveur des humbles et des malheureux, à l'audition d'une doctrine si neuve et si sublime qu'elle déconcertait la sagesse bornée des philosophes antiques, les foules sentirent un frémissement d'enthousiasme les envahir.

« D'un geste rapide elles coupèrent des branches verdoyantes et parfumées, les agitant en signe d'allégresse à l'entrée du Christ dans les rues de Jérusalem, qu'elles acclamèrent comme le plus grand des prophètes, comme le fils de David, comme le Messie...

« Dans les frondaisons printanières allons tailler, mes chers amis. Recueillons des lauriers symboliques pour les offrir aux triomphateurs du jour. A ces soldats, débordant d'espairs contenus, qui ont obligé les Boches à fuir impuissants redisons notre reconnaissante admiration. L'épée aux reins ils les poussent vers la frontière ; ils déjoueront les plans colossaux de Hindenburg.

« Mais le crépuscule des Rameaux s'enveloppa d'une vague appréhension. Encore quelques nuits lugubres, quelques matins tristes, quelques midis cruels : et la résurrection du Christ allait éclater dans une apothéose...

« Ainsi la victorieuse avance est précédée, à travers la Somme et l'Oise, du cortège des dévastations ennemies... Ainsi le ciel Russe où passe la Révolution n'est pas dégagé de tout nuage...

« Encore des larmes, encore des efforts, encore des douleurs : et enfin nous sera rendu le rameau d'olivier dont vos chants d'hosanna feront tressaillir les feuilles !...

Editorial de Mai-Juin 1917 : Le Jaquemart (Lavour 30 mai)

... à la suite de l'offensive du 16 avril (Ndr : du chemin des dames), je fus envoyé dans un hôpital de Lavour (Ndr : **Lavour est une commune du département du Tarn, dans la région Midi-Pyrénées, située dans le triangle Albi, Toulouse, Carcassonne**), où m'attendait un travail intense. Point de loisirs. Mais pourtant, ma pensée s'envolait vers mes chers Cazériens...

Ils avaient merveilleusement combattu dans le Soissonnais et la Champagne... Et le plateau de Craonne (Ndr : au chemin des dames), le Mont-Haut (près de Prosnes à l'Est de Reims dans la Marne), Moronvilliers (Marne) n'ont-ils pas été aussi, les témoins de votre départ résolu sous des bourrasques de neige et de votre rude avance sous des rafales de mitraille ?...

Plusieurs d'entre vous ont arrosé ces lieux historiques du sang de leurs blessures.

D'autres ont disparu, laissant au cœur des familles l'angoisse de l'incertitude...

Près de moi, dans la fraîcheur odorante d'un soir de mai, se dresse l'octogonal clocher de la cathédrale Saint-Alain, de Lavour. En son antique tour de l'horloge, ce personnage qu'on appelle le Jaquemart, impassible depuis des siècles sous la diversité des saisons et des événements, frappe de son marteau de fer la cloche des heures...

Comme lui je dois sonner les heures de l'espérance. Voyez les Etats Unis nous secourir de leurs immenses ressources (Ndr : le 6 avril 1917, le président Wilson a déclaré la guerre à l'Allemagne), l'Angleterre progresser, l'Italie vaincre, la Russie... prête à se ressaisir...

Oui, comme le Jaquemart, je veux patriotiquement rester un sonneur chrétien d'espérance.

Changement d'adresse :

Après avoir été affecté, en avril à l'hôpital 58 B de Lavour (Tarn), depuis le 6 juin, l'Abbé Tournier a été rappelé à l'hôpital 28, Toulouse.

Editorial de Juillet 1917 : Grognards !

(Ndr : dans cet éditorial le curé fait allusion au mécontentement et à la lassitude des soldats, qui ont même entraîné quelques mutineries).

« Mes chers amis,

Le point d'exclamation qui accompagne le titre de ma lettre n'indique ni surprise, ni reproche. Il constate un fait, il exprime une satisfaction.

Dans des harangues immortelles, Napoléon proclamait sa fierté de commander à des grognards : de merveilleux grognards qui, tout en grognant contre le Petit Caporal (Ndr : surnom de Napoléon) - qu'ils idolâtraient - le suivaient et combattaient de capitale en capitale, à travers l'Europe vaincue, héroïquement inlassables...

Comme eux, vous êtes acteurs d'exploits épiques. Comme eux, vous êtes dignes de gloire, et d'une gloire mieux méritée par une ténacité douloureuse à laquelle sont refusés les enthousiasmes des chevauchées enivrantes à la poursuite de l'ennemi en déroute...

Oui, la Guerre se prolonge, malgré notre certitude de plus en plus claire de vaincre. Ici, à l'arrière, où vos intérêts sont peut-être en souffrance, femme et enfants, fiancée où mère vous attendent. Là-bas, peut-être, le « singe » est coriace (Ndr : allusion au bœuf en conserve), le « pinard » manque et coûte très cher (Ndr : allusion au vin et à son prix élevé que faisaient payer aux

soldats certains commerçants locaux) ; aujourd'hui, c'est la chaleur de l'Afrique, hier, c'était le froid de Sibérie (Ndr : allusion à la campagne napoléonienne en Russie), et c'est toujours l'alerte, sous la menace de bombardements mortels.

Assurément, nos motifs de confiance grandissent, et cette vie d'épreuves prendra fin. Mais, en attendant, qui vous contestera le droit de « grogner » contre la dureté et la persistance de la situation ?

Halte-là, « cafard » sournois, qui rends sombres les fronts lassés et muettes les langues méridionales, qui amollis les cœurs dans l'eau des regrets et les prédisposes à toutes les défaillances ! »...

Ce document est l'occasion d'élister l'ensemble des Hôpitaux militaires de Toulouse en 1916 :

Hôpitaux complémentaires

- N° 8 rue Sainte famille
- N° 13 19, rue Saint-Hilaire
- N° 17 Lycée de jeunes filles
- N° 28 Dames de la Croix, 29, rue Camille Pujol
- N° 29 Sœurs de la Présentation, rue des 36 Ponts
- N° 30 Dames de Nevers, rue du Taur
- N° 31 Ecole Maintenon, rue des Récollets
- N° 34 25, avenue de Lombes
- N° 35 Ecole Berthelot, rue des Récollets
- N° 41 Ecole des Beaux-Arts
- N° 42 Ecole normale d'Institutrices
- N° 52 Ecole du Caoussou, avenue Camille Pujol
- N° 55 Groupe scolaire des Bonheure
- N° 57 Institut Catholique
- N° 58 Grand-Lycée, rue Gambetta
- N° 60 Rue Caramen, ancien pensionnat Saint Joseph
- N° 61 Ecole du Calvaire, rue des Récollets
- N° 66 Orphelinat de la Grande allée

Hôpitaux auxiliaires :

- N° 1 Ecole vétérinaire (Société de Secours aux Blessés militaires)
- N° 15 Ecole supérieurs de commerce (Union des femmes de France)
- N° 101 Ecole normale d'instituteurs

Hôpitaux bénévoles :

- N° 28 bis 72, boulevard de Strasbourg
- N° 29 bis 43, rue Peyrolières
- N° 31 bis Villa des rosiers, côte Pavée(fourni par les Loges)
- N° 33 bis Grand séminaire, rue des teinturiers
- N° 34 bis Institut des jeunes aveugles, rue Monplaisir
- N° 35 bis Petites sœurs des pauvres, côte Pavée
- N° 36 bis rue Merlane
- N° 37 bis Ecole des Frères, rue Merlane
- N° 41 bis Ecole Saint Joseph, grand-rue Saint-Michel
- N° 42 bis Hôtel-Dieu et la Grave
- N° 45 bis Braqueville

Sources : Archives de Toulouse d'après Le cri de Toulouse